

ler à la Chambre que l'on s'attendait,—ainsi que cela pourra peut-être encore être le cas—à ce que la ligne du chemin de fer du Pacifique du Canada, de Nipissingue vers l'ouest, passerait au nord du lac Nepigon, et le Parlement voulut pourvoir, par un vote de vingt-cinq mille acres de terre par mille, pour 120 milles, à la construction d'un embranchement devant relier le lac Supérieur à la ligne mère.

Or, ces conditions donnèrent lieu à beaucoup de discussions dans la Chambre, et au dehors. Et le gouvernement fut appuyé par la majorité, qui mit à sa disposition le montant d'argent et l'étendue de terres qui devaient assurer la construction du chemin de fer du Pacifique canadien. Mais le terme de ce Parlement étant expiré, il y eut dissolution de la chambre et appel au peuple; après que cette question eut été débattue dans le public, les élections donnèrent au gouvernement une majorité très suffisante qui fut élue pour appuyer et sanctionner le programme que la Chambre avait adopté relativement à l'argent et aux terres publiques que le gouvernement était autorisé à utiliser pour assurer l'exécution de ces travaux. Et puis, fort de la sanction de la Chambre, fort de la sanction du peuple de ce pays, qui avait approuvé ce que la Chambre avait fait, le gouvernement passa un contrat avec un certain nombre de capitalistes, lesquels choisirent subséquemment sir Hugh Allan comme président de la compagnie organisée pour construire le chemin de fer du Pacifique canadien aux conditions que je viens de mentionner à la Chambre, et ce monsieur, de concert avec quelques-uns de ses associés—et il est inutile pour moi de rappeler à la Chambre que la compagnie comptait un certain nombre d'hommes des plus expérimentés, des hommes émi-

nents et influents dans le pays, dans la finance et le commerce,—se rendit en Angleterre, qui était, à cette époque du moins, le grand marché monétaire de l'univers, et ils épuisèrent tous les moyens en leur pouvoir pour obtenir l'appui des capitalistes afin de pouvoir mener leur entreprise à bonne fin.

Si ma mémoire ne me fait pas défaut, l'honorable chef de la dernière administration, en plus d'une occasion exprima l'espoir que cette entreprise réussirait. Il exprimait toujours son intime conviction que les moyens étaient insuffisants pour assurer le succès de l'affaire, mais je crois qu'en plus d'une occasion, il exprima le patriotique espoir, que ces messieurs réussiraient à obtenir des capitaux pour l'exécution de cette grande entreprise. Alors, monsieur le président, il s'ensuivit des conséquences très fâcheuses; le gouvernement fédéral du temps essuya une défaite électorale; et les moyens placés à sa disposition pour l'exécution de la grande entreprise qui lui avait été confiée s'étant trouvés tout à fait insuffisants, le gouvernement succomba, aussi, sous la pression exercée par les honorables membres de la gauche. C'est un sujet qui n'est pas très agréable et sur lequel je ne m'appesantirai pas plus longtemps qu'il n'est nécessaire, pour en arriver à l'administration qui nous succéda sous la vaillante direction de l'honorable député de Lambton. Maintenant, j'ai dit en plus d'une occasion que, dans mon opinion, vu que la seule autorisation donnée par le parlement pour la construction du chemin de fer du Pacifique canadien exigeait qu'il fût construit par une compagnie particulière aidée par une concession de terres et une subvention en argent, et vu que la résolution contenant cette déclaration, ainsi que l'honorable chef de